

qu'il a reçue est aussi sérieuse qu'on le dit, sa position est déjà bien suffisante.

—Le croyez-vous ? pour un crime aussi horrible que celui commis par cet homme, demanda son mari d'un ton sérieux.

Mistress Roberts frémit et cacha sa figure sous ses mains.

—Le Peau-Rouge a montré une certaine compassion pour lui, observa timidement Marion, il l'a traité avec une tendresse, une sollicitude dont je ne l'aurais pas cru capable.

—Eh que ! demanda avec étonnement la mère en levant les yeux vers sa fille ; Assowaum s'est montré bon pour l'assassin de sa femme ? fit-elle d'un ton d'incrédulité.

—Mais oui, il l'a soigné comme nous soignons les animaux que nous voulons tuer, observa Bahrens en frémissant ; jamais de la vie je n'avais encore vu un Peau-Rouge aussi terrible que celui-ci, lorsqu'il montrait cette sollicitude sans pitié à son plus mortel ennemi. L'image de cet homme me suit partout !

—Ah ! ma chère, ma pauvre enfant ! s'écria la mère en s'adressant avec amour à sa fille assise à côté d'elle ; qui te dédommagera jamais de la cruelle déception dont tu as été victime ?

—C'est Brown, c'est bien lui qui arrive au galop, s'écria le vieux Roberts.

Marion, à ce nom chéri, se prit à trembler en rougissant et cacha son visage sur la poitrine de sa mère.

—Ah ! fit Roberts en riant : il paraît que le vent souffle de ce côté-là. Mais il me semble, ajouta-t-il en menaçant de l'index le pauvre jeune homme, que ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que vous suivez cette piste, mon cher Brown ?

—Mon père ! s'écria la jeune fille en jetant ses bras autour du cou du bon vieillard.

À ce moment, un craquement épouvantable retentit dans les airs ; des étincelles jaillissaient au loin ; un cri d'angoisse se perdit dans l'espace.

« La vengeance de l'Indien, s'écria Brown.

Une fumée épaisse s'élevait en spirale sous la voûte verdoyante de la forêt, à l'endroit où le meurtrier avait porté le cadavre d'Alapaha.

Assowaum avait traîné Rowson au milieu même de la cabane. Et là, l'Indien accroupi, dans l'attitude d'un tigre prêt à s'élancer sur sa proie, était absorbé dans cette contemplation. Un sourire de triomphe se manifesta sur son visage, lorsqu'il découvrit l'expression d'angoisse et de consternation qui se lisait dans le regard du méthodiste.

Il se leva doucement, déboucha de sa ceinture une courie et lia solidement son prisonnier au noyer à côté duquel il l'avait placé.

Le malheureux Rowson offrit inutilement au Peau-Rouge des trésors et des richesses, le Peau-Rouge garda le silence comme s'il ne comprenait point les propositions que lui glissait à l'oreille l'assassin d'Alapaha. Ne lui fallait-il pas, avant tout, assouvir sa vengeance ? Dès qu'il se fut convaincu que Rowson ne pouvait pas s'échapper, il s'éloigna pendant quelques instants et revint portant dans ses bras un fagot de branches sèches et d'épines mortes.

Rowson jeta un cri de douleur épouvantable mais ce cri de douleur était une musique agréable à l'oreille d'Assowaum. Il se baissa en souriant et souffla pour allumer le feu au milieu d'un amas de feuilles mortes. Quant le feu eut pris, à l'aide de deux bâtons frottés ensemble, il amoncela une quantité de copeaux qu'il avait faits à la hâte, et peu de temps après une flamme intense forma un cercle terrible autour des murailles de la cabane qu'elle léchait avidement en contournant, pour les mieux attaquer, les troncs desséchés avec lesquels elle était construite.

Les cris de détresse de la victime de la retentirent plus terribles au milieu de la paisible forêt ; mais, loin d'y donner la moindre attention, Assowaum ne fit qu'alimenter plus activement la flamme, de telle sorte qu'en peu de temps elle enveloppa la cabane et celui qu'elle contenait.

Enfin le Peau-Rouge sortit de ce foyer incandescent au moment où la chaleur devint insupportable, et il entonna

devant la porte un chant de triomphe, en brandissant son tomahawh en signe de triomphe.

Les hurlements du Méthadiste, la pétilllement de la flamme, accompagnaient ce chant d'allégresse.

Les cris de Rowson devinrent bientôt aigus et terribles, mais le chant de victoire du Peau-Rouge dominait sa voix et continua de plus en plus éclatant, un coyotte, blotti à quelques de là, guettant une proie au passage, s'enfuit pour chercher une retraite plus sûre et plus tranquille.

Ce fut tout ! le drame était terminé.

En ce moment le soleil disparut à l'horizon, rougissant d'une flamme sanglante les cimes des montagnes lointaines ; et pendant que la nuit faisait place au jour. Assowaum errait autour des débris fumants de la cabane, se promenant comme un gardien incorruptible, brandissant son arme et continuant, sur un rythme sauvage et uniforme, le chant de triomphe qui exprimait si bien la joie qu'il éprouvait au fond du cœur : sa bien-aimée Alapaha était vengée.

## CHAPITRE VII

### ÉPILOGUE

Le reste de notre histoire ne sera pas long à raconter.

Une semaine après les événements que nous venons de rapporter, le juge de paix présidait au mariage de Brown et Marion Brown se rendait à Little-Rock pour acheter le terrain dont il avait envie.

Atkins s'éloigna de Fourche-la-Fave, le matin même du jour qui suivit le jugement des Régulateurs.

Quant à Cotton, toutes les recherches que l'on fit à son endroit furent inutiles. On trouva bien un canot chaviré et troué sur le côté par une balle, en aval de la maison de Harper, et l'embarcation était échouée au rivage. On en conclut avec vraisemblance que c'était la barque dans laquelle les deux bandits avaient projeté de fuir. Quant à Cotton lui-même, personne ne l'avait aperçu, de sorte que le bruit se répandit bientôt qu'il avait été atteint d'un coup de feu, ou qu'il avait été entraîné sous le canot, et avait péri en se noyant. On ne put rien savoir non plus sur le compte du mulâtre d'Atkins. Ceux qui quelques jours après le meeting des Régulateurs, vinrent détacher le corps de Johnson, prétendaient avoir aperçu l'ombre de cette peau noire se glisser sur le bord du canot ; mais ce n'était là qu'une conjecture dont rien ne vint donner la preuve.

L'Indien demeura encore neuf jours après la mort du Méthadiste près du tombeau de sa femme, où il portait toutes les nuits d'abondantes provisions de nourriture et de breuvage. Le matin du dixième jour il se rendit, sa couverture et sa carabine sur l'épaule, à l'habitation de Harper, qui était occupée par les jeunes époux en attendant que leur nouvelle demeure fût prête. Une fois arrivé là, il tendit gravement et en silence la main à son ami pour lui faire ses adieux.

—Le chef indien ne veut donc pas passer sa vie près de son ami ? lui demanda Brown avec bienveillance ; Assowaum n'a plus personne pour lui faire sa cuisine et coudre ses mocassins, veut-il accepter l'hospitalité sous le toit de son frère ?

—Vous êtes bon et affectueux, répondit l'Indien ; votre cœur sent ce que disent les paroles, mais Assowaum ne peut vivre sans aller à la chasse. Les hommes blancs ont tué tout le gibier près de la Fourche-la-Fave, les traces des animaux sont devenues rares et les ours visitent à peine les bas-fonds de ces forêts. Les défrichements des visages pâles ont éclairci les buissons et les caniers, où l'ours cherche inutilement un gîte. Assowaum est malade, la chair de buffle lui rendra la santé. Il se dirige du côté de l'ouest.

—Voyons ! quoi qu'il en soit, accordez-moi une faveur. Ne vous éloignez pas trop, et quand vous serez fatigué de la vie errante, revenez près de nous ; vous êtes ici chez vous.

—Mon frère est bon ; Assowaum n'oubliera pas ses offres. Assowaum n'oublie pas ceux qui lui font du bien. La jeune